

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Le journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.
 ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an, 10 fr. pour six mois, 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Touffoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 1^{er} juin.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations : de juges et de suppléants de juges de paix ; — de maires et d'adjoints dans les départements ;
 Tableau du prix de l'hectolitre de froment pour servir de régulateur aux droits d'importation et d'exportation des grains et farines ;
 Loi qui autorise la ville de Falaise à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ;
 Nominations de maires et d'adjoints dans les départements ;
 Demande en constatation d'absence.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Alexandrie, 28 mai, 11 h. 10 m.
 L'empereur, voulant diminuer autant qu'il dépend de lui les maux que la guerre entraîne avec elle, et donner l'exemple de la suppression des rigueurs qui ne sont pas nécessaires, a décidé que tous les prisonniers blessés seraient rendus à l'ennemi, sans échange, dès que leur état leur permettrait de retourner dans leur pays.
 Garibaldi est entré à Como ; la ville a été illuminée. L'ennemi s'est retiré à Camerlata.
 La population s'arme pour se joindre à Garibaldi.

(*Moniteur universel.*)

Lugano, 28 mai, midi.
 Les troupes de Garibaldi occupent Camerlata et se préparent à poursuivre les Autrichiens, qui sont en retraite sur Marino.

(*Idem.*)

29 mai 1859.
 Les ennemis, attaqués hier, ont été défaits, et Garibaldi est entré à Côme à dix heures du soir. Les Autrichiens, en pleine déroute, se dirigent vers Monza.
 Sur le lac Majeur, les vapeurs *Dandolo* et

Radetki ont bombardé pendant trois heures Canobio, qui s'est défendu avec un admirable courage. Aujourd'hui, sur la rive gauche de la Sesia, en face de Verceil, une légère rencontre a eu lieu ; les Autrichiens ont été repoussés.
 Côme s'est placée sous le gouvernement du roi Emmanuel. La correspondance télégraphique est rétablie et les populations environnantes accourent en armes sous le drapeau de Garibaldi ; d'autres renforts arrivent, et les populations du lac Majeur préparent une vigoureuse résistance.

(*Idem.*)

Alexandrie, 29 mai, 6 h. du soir.
 L'empereur est en parfaite santé.
 Nos blessés se rétablissent à vue d'œil. Nous avons peu de malades ; le temps est superbe et la chaleur a été jusqu'à présent très modérée. Les récoltes commencent dans ce beau pays. L'armée est abondamment pourvue de tout. La confiance et la gaieté des soldats sont inaltérables.

(*Idem.*)

Vienne, 29 mai 1859.
 L'empereur est parti ce matin à onze heures pour l'Italie, avec les généraux Grunne, Hess et Kellner. Il couchera à Gratz. — L'impératrice l'accompagne jusqu'à moitié chemin.

(*Idem.*)

Prohibitions de sortie.

Les Chambres de commerce ont reçu du directeur des douanes l'avis que les prohibitions de sortie établies à l'occasion de la guerre avec l'Autriche, par le décret du 30 Avril dernier, ne sont pas applicables au suif, au lin, aux fils et toiles de lin ou de chanvre, évidemment destinés à tout autre emploi que les armements de la marine. L'exportation de ces produits aura lieu aux conditions ordinaires du tarif, avec exemption de toute formalité spéciale. Mais le chanvre et les étoupes de chanvre, les cordages propres à la marine, et les toiles à voiles, restent soumis aux dispositions du décret.

Jusqu'à présent, le gouvernement de l'empereur n'a jamais considéré le charbon de terre comme objet de contrebande de guerre, et nous sommes en mesure d'annoncer qu'il se conformera, durant la guerre actuelle, à cette manière de voir.

(*Moniteur universel.*)

Par arrêté ministériel, les soldats de la classe de 1858 sont appelés sous les drapeaux : ils devront rejoindre leurs corps du 8 au 12 juin prochain.

La répartition du contingent est ainsi fixée : 5,520 hommes pour l'armée de mer. 134,480 hommes pour l'armée de terre, lesquels seront ainsi partagés :
 Infanterie, 109,844 ; cavalerie, 9,000 ; artillerie, 8,500 ; génie, 900 ; équipages militaires, 6,236. Total, 135,480.

On annonce, dit le *Constitutionnel*, que les derniers relevés de l'emprunt national constatent une augmentation de 200 millions dans le chiffre des inscriptions. C'est donc environ 2 milliards 500 millions, et non pas seulement 2 milliards 300 millions qui ont été souscrits.

CONSEIL MUNICIPAL DE ROUBAIX.

Résumé de la séance du 27 mai 1859.

1. D'après les observations de Son Exc. le ministre, le Conseil municipal adopte des réductions au tarif de l'abattoir projeté.
2. Changements au tarif et au règlement de l'octroi, adoptés sur les observations de M. le directeur général des douanes et des contributions indirectes.
3. Etablissement d'un nouveau bureau d'octroi près du Blanc-Seau et d'un autre au hameau de l'Epeule.
4. Vote d'un achat supplémentaire de terrain pour le lavoir public.
5. Appel au Conseil d'Etat sur une difficulté relative au canal.

6. Affectation d'un emplacement dans le cimetière pour la sépulture des ecclésiastiques, religieux, religieuses et frères des Ecoles chrétiennes.

7. Interprétation d'un article du règlement du cimetière sur les caveaux de famille.

8. Construction d'un grand magasin au bureau de conditionnement et de pesage.

9. Vote d'un crédit pour paver les accotements dans les endroits où les propriétaires font des trottoirs.

10. Continuation dans leurs fonctions des directeurs de la Caisse d'épargne ; sortant cette année.

11. Subside accordé pour la construction de l'église des RR. PP. Récollets.

12. Habillement des trois nouveaux agents de police.

13. Renvoi à une commission d'une proposition pour le détournement du sentier de Croix.

14. Renvoi à une commission d'une demande tendant à ouvrir une nouvelle rue en détournant le sentier de la Longue-Chemise.

15. Fixation d'une offre à faire pour une indemnité d'alignement.

16. Paiement d'un compte de travaux. (*Communiqué.*)

Hier, pendant le violent orage qui a éclaté sur notre ville, vers quatre heures et demie après-midi, il est tombé une quantité considérable de grêlons dont le volume dépassait celui d'un œuf de pigeon.

Partout les vitres des lanternes ont été brisées.

La grêle tombait avec une telle force qu'il était difficile d'arrêter les chevaux attelés à des voitures chargées.

Un conducteur qui traversait le quartier de la Fosse-aux-Chênes et qui faisait les plus grands efforts pour retenir ses chevaux, avait les mains en sang.

Une pluie torrentielle est venue achever

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 1^{er} JUIN 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir votre dernier numéro.

Litholf, au contraire, était calme, presque indifférent. Très vite d'ordinaire, il était en ce moment un tout autre homme. L'espérance qu'Elise lui avait permise caressait agréablement son âme, et il pensait plus à ce bonheur qu'au danger qui le menaçait.

Au moment où tout était prêt, le comte promena les yeux à droite et à gauche, comme pour voir si quelqu'un observait ce qui se passait en lui. Il aperçut l'auberge située de l'autre côté de la route, et dont une fenêtre se montrait entre les cimes des arbres.

Et qu'y découvrit-il ? Une femme, les joues pâles d'effroi et les regards anxieux et errants. C'était Elise.

(Reproduction interdite).

« Ah, elle est là ! Je vais lui faire voir comment je me venge ! » se dit-il à part soi ; et, saisi d'une espèce de vertige de fureur, et sûr de sa main, il dédaigna d'avancer, et il tira sur-le-champ.

Un cri d'effroi étouffé partit en ce moment de la fenêtre.

Litholf s'était déjà mis à avancer. Lorsque le coup de son adversaire partit, on vit le visage de Litholf se couvrir tout à coup d'une pâleur mortelle, et il s'arrêta.

Puis il chancela.
 Un sourire railleur et froid se joua sur les lèvres de Berghen.

La balle avait effleuré l'oreille de Litholf, et une légère confusion lui avait occasionné un vertige passager dont il se remit promptement.

« Maintenant, à mon tour ! cria-t-il ; ayez la bonté d'avancer. »

Sa voix tremblait. Son calme l'avait abandonné et avait fait place à l'aigreur. Il dressa la tête, ses yeux lancèrent des éclairs, et une vive rougeur reparut sur ses joues tout à l'heure si pâles. Il venait déjà de faire grâce de la vie à Berghen, et il avait l'intention de ne plus le faire. La mort avait passé si près de lui que le sentiment de sa propre conservation réduisait tous les autres au silence. Il avait cru que le comte, en demandant lui-même que de nouvelles balles fussent échangées, n'avait eu d'autre mobile que celui de prendre sa revanche par une noble action ; mais il avait reconnu qu'il s'était trompé, et maintenant il n'éprouvait plus de compassion.

Cependant les deux adversaires avançaient lentement l'un sur l'autre, comme l'inexorable mort et la victime conduite par la rage. Ce spectacle était moins solennel qu'horrible. Ils avaient

atteint la barrière, et trois pas seulement les séparaient. Litholf leva le bras et ajusta. Berghen regardait la bouche du pistolet sans que ses yeux ni son visage trahissent la moindre émotion. C'était à lui maintenant de braver le péril avec calme et indifférence.

Mais, au moment où l'on s'attendait à voir le coup partir et la balle fracasser la tête de la victime, Litholf jeta son arme à terre.

« Jugez-moi comme il vous plaira, monsieur le comte, dit-il, mais je ne suis point un assassin. Ce n'est pas pour vous faire grâce de la vie, c'est pour m'épargner à moi-même le reproche d'un meurtre que je refuse de tirer. »

Il serait difficile de dépeindre ce qui se passa alors dans l'âme de Berghen, incertain s'il devait estimer ou mépriser, aimer ou haïr son adversaire. La conduite de ce dernier lui faisait autant de mal que si la balle l'eût atteint, et il se sentait anéanti. Il n'était plus d'accord avec lui-même ; il rougissait devant Litholf, l'admirant et le maudissant à la fois. Il baissa silencieusement les yeux et appuya sa main sur la barrière.

« Vous êtes un noble jeune homme, dit Daniel à Litholf en lui frappant sur l'épaule d'un air affectueux et presque paternel ; n'y a-t-il plus rien à vos ordres, monsieur le comte ? »

Berghen ne répondit point, mais son cœur se contracta à cette question, et les sentiments meilleurs qui commençaient à s'y glisser se dissipèrent. Déjà il avait remis ses pistolets dans leur étui il sauta sur son cheval, salua froidement Daniel et Litholf, et partit au galop avec son témoin.

« Litholf, dit alors Daniel, vous avez dans Berghen un dangereux ennemi ; soyez sur vos gardes. »

Tandis que le duel durait encore, le jeune garçon, qui, caché dans un taillis, observait de près les circonstances du combat, avait quitté son poste pour aller en rendre compte aux deux dames.

Daniel et Litholf se disposaient à remonter en voiture lorsqu'il parut devant eux.

« L'un de vous, messieurs, n'est-il pas médecin ? demanda-t-il

— Moi, répondit Daniel.

— Ah ! monsieur, soyez assez bon pour me suivre auprès d'une dame dont la vie semble dans le plus grand danger. »

Daniel le suivit aussitôt.

Lorsqu'il entra dans la pièce où se trouvaient les deux dames, l'une d'elles était étendue sans connaissance sur le sofa ; l'autre, désolée et agenouillée auprès de sa compagne, s'efforçait à la rappeler à la vie par des compresses d'eau froide.

« Au nom de Dieu, monsieur le docteur, dit-elle d'un ton suppliant, sauvez-la ! mais bien vite... à l'instant... vous devez savoir... »

— Ayez la bonté de ne pas vous interrompre.

— Nous connaissez-vous, monsieur ?

— Oui, mademoiselle.

— Eh bien, il me sera d'autant plus facile de m'expliquer. Vous savez le duel qui a eu lieu ici. Ayant quelque motif de nous intéresser aux combattants, nous étions venues, mon amie et moi, pour secourir le blessé, en cas d'issue malheureuse. Mais elle n'avait pas assez de force pour entendre ces coups de feu, pour soutenir la vue de ce combat, auquel nous assistions de cette fenêtre, lorsqu'un nouveau coup partit et qu'elle tomba inanimée entre mes bras en poussant un cri. Monsieur le docteur, faites tous vos efforts pour la rappeler à la vie. Vous ne pouvez